

Un article du numéro de cette semaine, il y a un argument clé sur le maïs qui montre l'hypocrisie des pseudos défenseurs démagogues de la défense de la souveraineté alimentaires (Christiane Lambert) qu'on a entendu toute la semaine sur les ondes.

À garder sous le coude !



Histoire d'eau

LE GOUVERNEMENT n'a pas fini de patauger dans les bassines. La dernière manif anti-mégabassines, qui a eu lieu ce week-end dans les Deux-Sèvres, a de nouveau fait le plein, avec près de 8 000 opposants remontés comme des coucous. L'occasion de se pencher sur le grand siphonnage de la flotte en France. Première surprise : avec 3,5 milliards de mètres cubes pompés tous les ans dans les nappes phréatiques et les cours d'eau, nos agriculteurs sont parmi les moins assoiffés. Comptez 6 milliards de mètres cubes annuels pour l'eau potable et 15 milliards de mètres cubes – soit la moitié du volume global siphonné

chaque année – rien que pour refroidir les centrales électriques. Tout irait donc pour le mieux dans les champs sans le réchauffement climatique. Selon les dernières projections des climatologues, le thermomètre va grimper particulièrement fort dans l'Hexagone, avec 4 °C de plus à la fin du siècle. De quoi s'éponger le front, vu qu'un degré supplémentaire c'est 7 % de flotte en plus dans l'atmosphère, ce qui fait autant d'eau en moins en surface et en sous-sol. Un gros pépin à venir pour les 10 % des terres cultivées qui ont besoin d'être irriguées à gogo, comme les grandes cultures intensives de céréales, d'oléagineux et de protéagineux. De toutes

ces plantes boit-sans-soif, la pire est le maïs, qui a besoin d'eau en été, au plus mauvais moment. D'où la solution magique des mégabassines, prônée par la FNSEA, syndicat agricole chantre du productivisme, avec le soutien du gouvernement. De gigantesques trous, dont la surface peut atteindre jusqu'à 8 ha, creusés dans les champs pour stocker l'eau pompée l'hiver dans les nappes phréatiques. Ces « réserves de substitution », comme on les appelle également, sont financées à 70 % par de l'argent public.

Dans les Deux-Sèvres, la moitié de l'eau des deux mégabassines prévues devrait ainsi servir à arroser le maïs. Et ce bien que le département affiche des précipitations en moyenne deux fois inférieures à celles enregistrées dans le reste du pays. Comme le pointe un ingénieur agronome, « pour garder notre rang de premier producteur européen de maïs, dont on exporte 38 % de la production, on s'entête sur une culture inadaptée au changement climatique, alors que dans le même temps on importe 28 % de nos légumes et 71 % de nos fruits ». Les mauvaises langues écolos diront que c'est (méga)aberrant.



Chaque année :

3.5 milliards de m³ d'eau sont pompés dans les nappes phréatiques et les cours d'eau.

6 milliards pour l'eau potable

15 milliards pour refroidir les centrales électriques

10% des terres cultivées sont irriguées.

Les bassines sont subventionnées à 70%.

La France est premier producteur de maïs d'Europe.

Elle exporte 38% de la production de maïs.

Elle importe 28 % des légumes ; 71 % des fruits consommés.

Conclusions :

L'agriculture française ne nourrit pas les Français.

La souveraineté alimentaire de la France n'existe pas.